

Considérons maintenant les récits arabes: en 88 de l'hégire (707 ap. J.-C.), le général arabe Qotaïba avait soumis la ville de Noumeschkath, capitale du Boukhârâ, lorsque, en s'en revenant à Merw, il fut attaqué par les Turcs; ses soldats remportèrent la victoire après un combat acharné; «on dit que l'ennemi qu'ils vainquirent ainsi avec l'aide de Dieu, fut Kour-enghâboun (?), neveu de l'empereur de la Chine, qui était venu les attaquer avec deux cent mille hommes»¹⁾. — Comme il n'est nullement question à cette date, dans les annales chinoises, d'une expédition dans les contrées d'occident²⁾, il est vraisemblable que l'empereur de la Chine dont il est parlé dans ce texte n'est autre que le chef suprême des Turcs; son neveu serait alors Kul-tegin, neveu de *Me-tch'ouo* (Kapagan kagan). Mais il faut reconnaître que la date de 707 ne se concilie pas avec celles qui sont données dans l'inscription; peut-être faut-il l'expliquer en disant que la stèle passe sous silence un évènement qui n'est pas à la gloire de son héros. — La concordance s'établit avec plus de facilité dans un autre cas: au printemps de l'année 712, Qotaïba vint assiéger dans Samarkand le roi Ghourek (*Ou-le-kia* des Chinois) qui avait été mis sur le trône en remplacement de Tarkhôn (*Tou-hoen*)³⁾; Ghourek implora l'appui du roi de Tachkend et du prince de Ferghânah ainsi que du kagan⁴⁾; celui-ci envoya une troupe d'élite sous les ordres d'un fils du kagan; mais ce corps d'armée fut détruit et Samarkand dut capituler⁵⁾. Il est fort possible que le «fils du kagan», qui est mentionné ici, soit Kul-tegin⁶⁾, car la date de 712 correspond assez bien à la seconde des indications chronologiques de l'inscription.

Quelle que soit la valeur de ces rapprochements, ce qui ressort avec évidence des témoignages que nous venons de citer, c'est, d'une part, que les Turcs qui intervenaient en Sogdiane au commencement du VIII^e siècle étaient des Turcs septentrionaux, et d'autre part, qu'ils furent hors d'état de s'opposer aux progrès des Arabes; on comprend d'ailleurs aisément

1) Tabari persan, trad. Zotenberg, tome IV, p. 162—163. Cf. cependant W. Barthold, *Die alttürkischen Inschriften und die Arabischen Quellen*, p. 7—8. Barthold croit que le chef turc nommé dans ce texte est un Turgäch.

2) Ajoutons que, le 12^e mois de l'année 706, le général chinois *Cha-tch'a Tchong-i* avait été complètement battu par les Turcs septentrionaux auprès de la montagne *Ming-cha*, dans le voisinage de *Cha tcheou* (*Kan-sou*). Il est donc hautement improbable que, en 707, des troupes chinoises aient pu être envoyées au-delà de l'Oxus, ce qui supposerait qu'elles auraient été victorieuses des Turcs, et non vaincues par eux.

3) Cf. p. 136, n. 1 et n. 4.

4) Cf. Marquart, *Die Chronologie der alttürkischen Inschriften*, p. 8.

5) Tabari, trad. Zotenberg, t. IV, p. 181—182.

6) C'est l'opinion de Marquart, *op. cit.*, p. 8; mais elle est combattue par Barthold, *Die alttürkischen Inschriften und die arabischen Quellen*, p. 10—11.